



Concert du 3 mars 2019

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Vingtième saison

Fantaisie en ut mineur BWV 562

Cantate BWV 199 “*Mein Herze schwimmt in Blut*”

Fugue en ut majeur BWV 547/2

Myriam Arbouz soprano

Neven Lesage hautbois et coordination artistique

Andrée Mitermite, Guya Martinini violons

Marta Paramo alto

François Galon violoncelle

Agustin Orcha contrebasse

Diane Mugot basson

Jeanne Jourquin clavecin

Benjamin Alard orgue

Benoît Petitjean, Sylvain Tardivo souffleurs

Prochain concert le 7 avril à 17h30

“Abendmusik” pour le temps du Carême
coordination artistique Graham O'Reilly

Temple du Foyer de l'Âme, 7 rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, m° Bréguet-Sabin, Bastille
(libre participation aux frais)
www.lescantates.org

Mein Herze schwimmt in Blut BWV 199

Recitativo

Mein Herze schwimmt im Blut, weil mich der Sünden Brut in Gottes heilgen Augen zum Ungeheuer macht und mein Gewissen fühlet Pein, weil mir die Sünden nichts als Höllenhenker seiri.

Verhaßte Lasternacht! Du, du allein hast mich in solche Not gebracht; Und du, du böser Adamssamen, raubst meiner Seele alle Ruh und schließest ihr den Himmel zu! Ach! unerhörter Schmerz! Mein ausgedorftes Herz will ferner mehr kein Trost befeuchten, und ich muss mich vor dem verstecken, vor dem die Engel selbst ihr Angesicht verdecken.

Aria e recitativo

Stumme Seufzer, stille Klagen, Ihr mögt meine Schmerzen sagen, Weil der Mund geschlossen ist. Und ihr nassen Tränenquellen Könnt ein sichres Zeugnis stellen, Wie mein sündlich Herz gebüßt. Mein Herz ist itzt ein Tränembrunn, Die Augen heiße Quellen. Ach Gott! wer wird dich doch zufriedenstellen?

Recitativo

Doch Gott muss mir genädig sein, weil ich das Haupt mit Asche, das Angesicht mit Tränen wasche, mein Herz in Reu und Leid zerschlage und voller Wehmut sage: Gott sei mir Sünder gnädig! Ach ja! sein Herz bricht, Und meine Seele spricht:

Aria

Tief gebückt und voller Reue Lieg ich, liebster Gott, vor dir. Ich bekenne meine Schuld, Aber habe doch Geduld, Habe doch Geduld mit mir!

Recitativo

Auf diese Schmerzensreu fällt mir alsdenn dies Trostwort bei:

Choral

Ich, dein betrübtes Kind, Werf alle meine Sünd, So viel ihr in mir stecken Und mich so heftig schrecken, In deine tiefen Wunden, Da ich stets Heil gefunden.

Recitativo

Ich lege mich in diese Wunden als in den rechten Felsenstein; Die sollen meine Ruhstatt sein. In diese will ich mich im Glauben schwingen und drauf vergnügt und fröhlich singen:

Aria

Wie freudig ist mein Herz, Da Gott versöhnet ist Und mir auf Reu und Leid Nicht mehr die Seligkeit Noch auch sein Herz verschließt.

Récitatif

Mon cœur baigne dans le sang parce que la graine du péché aux yeux sacrés de Dieu a fait de moi un monstre et que ma conscience connaît un supplice dont mes pêchés sont les seuls bourreaux.

Maudite nuit de misère, c'est toi seule qui m'as plongée dans une telle détresse; et toi, méchante semence d'Adam, tu dérobes toute paix à mon âme et lui ferme la porte du ciel ! Hélas, douleur inouïe ! Mon cœur desséché ne trouvera plus aucune consolation et je dois me cacher de celui devant lequel les anges mêmes cachent leurs visages.

Air et récitatif

Soupirs muets, plaintes silencieuses, c'est à vous de dire ma souffrance puisque ma bouche est fermée. Et vous, sources mouillées de mes larmes, vous pouvez apporter le sincère témoignage du repentir de mon cœur pécheur. Mon cœur n'est maintenant qu'une fontaine de larmes, mes yeux sont des sources brûlantes. Hélas, mon Dieu qui saura te satisfaire ?

Récitatif

Dieu doit pourtant m'être indulgent parce que je lave ma tête de cendres et mon visage de larmes, mon cœur se repente, et plein de tristesse je m'écrie : Dieu, sois clément envers moi, le pécheur ! Car oui, il a le cœur brisé, et mon âme dit :

Air

Tout entier je m'incline et plein de repentir me prosterne devant toi, Dieu bien-aimé. Je reconnais ma faute, mais sois indulgent, sois indulgent envers moi !

Récitatif

Dans ce dououreux remords me reviennent alors ces paroles de réconfort :

Choral

Moi, ton enfant affligé, je jette tous mes péchés, en moi si nombreux, si effrayants soient-ils, dans tes profondes blessures, où j'ai toujours trouvé le salut,

Récitatif

Je me couche dans tes plaies comme à l'abri d'un rocher. Qu'elles soient mon lieu de repos. En elles, je veux m'élanter dans la foi et alors chanter satisfait et heureux :

Air

Que mon cœur est joyeux puisque Dieu est réconcilié et qu'après mon repentir et ma peine ni la félicité, ni encore son cœur ne me sont fermés.

La cantate *Mein Herze schwimmt im Blut* fut composée pour la Chapelle ducale de Weimar et donnée pour la première fois le 12 août 1714. C'est le deuxième poste dans lequel Bach était chargé d'écrire des cantates –une par mois comme ici, pas encore le rythme hebdomadaire éreintant qui l'attendait à Leipzig . C'est aussi la période de composition des grands pré-ludes et fugues.

C'est la première cantate à une seule voix soliste qu'on connaît de Bach. Le terme retrouve là son origine italienne : pièce chantée à une voix, *cantata a voce sola* comme le mentionne Bach sur sa partition. De la part du jeune compositeur, c'est une façon d'être dans l'air du temps, mais c'est aussi mettre en parfaite adéquation la forme et le propos.

Toute à la première personne, l'œuvre est un grand monologue intérieur comme on en trouverait à l'opéra. Mais ici pas d'héroïne, pas de déchaînement des passions. La scène évolue de l'angoisse à la joie, par la vertu de la foi.

C'est un récitatif dramatique accompagné par un orchestre ralenti, embrumé, épuisé qui ouvre la cantate dans la sombre tonalité de do mineur. L'âme humaine fragile est perdue dans sa détresse. Une magnifique peinture qu'amplifie le premier air, avec un hautbois douloureux attaché aux pas de la chanteuse et le continuo comme seul paysage. La musique semble s'échouer sur une question sans réponse : Dieu, qui saura te satisfaire ?

Le récitatif suivant indique une piste : c'est celui qui saura reconnaître ses fautes et implorer la clémence.

La musique s'anime, passe en majeur. Les instruments font une ample révérence. Une dévotion respectueuse s'installe. Le librettiste de Bach met en balance le mot *Geduld* (ta patience) et un autre, si voisin en sonorité, *Schuld* (ma faute). L'effort extrême engagé par le croyant dans son repentir est souligné par une dernière torsion harmonique, avant la reprise du début de l'air.

Ici se situe le point de bascule de la cantate. Cette voix/âme égarée va retrouver la route de la foi, réintégrer la communauté des croyants. Et c'est par un de ces chorals luthériens qui sont le sédiment musical de cette foi depuis plusieurs siècles que Bach choisit de représenter cette transformation. Comme le ferait un paroissien pendant l'office du dimanche, la chanteuse entonne *Wo soll ich fliehen hin* du pasteur Johann Heermann (1585-1647) qui affirme le salut dans la contemplation des souffrances exemplaires du Christ.

L'accompagnement de l'alto dans ce choral est régulier et sûr. On repense au hautbois dans le premier air, complètement égaré. La métamorphose est complète, Bach le fait réapparaître joyeux et terrestre dans la gigue du dernier air.

Christian Leblé